

# LE POING

Le journal qui ne prend pas de gants

Apériodique libertaire d'Amiens et d'ailleurs

N°21 - septembre 2019 - Prix libre

## ÉDITO

La situation est catastrophique ! L'eau, l'air et les sols sont toujours plus pollués, le climat se réchauffe, et les espèces s'éteignent. Il ne fait plus aucun doute que ces destructions sont causées par la logique de croissance et le mépris du vivant inhérent au capitalisme.

Face à cela, les solutions semblent ne pas manquer entre les promesses électorales de Yannick Jadot et des autres partis verts, le « développement durable » des entreprises, l'individualisme des « collapsologues », les marches pour le climat ou encore « les petits gestes qui comptent » à la manière du mouvement des Colibris.

Aucune des solutions proposées n'est à la hauteur du problème !

Il est assez clair que nous ne rendrons pas le capitalisme vert, son caractère mortifère nous est largement connu et nous l'avons largement subi dans ses avatars classiste, sexiste, raciste, etc. Nous ne sauverons pas ce qui peut encore l'être avec les responsables du désastre. Une seule solution est viable, s'organiser à la base, rue par rue, usine par usine, prendre en main les outils de production et décider collectivement et réellement démocratiquement de leurs usages.

« L'Assemblée des Assemblées des Gilets jaunes prend acte de l'urgence environnementale, sociale et démocratique. C'est la même logique d'exploitation infinie du capitalisme qui détruit les êtres humains et la vie sur Terre. La limitation des ressources nous oblige à poser la question de leur partage et du contrôle de la production. Les dérèglements climatiques, l'effondrement de la biodiversité et le péril nucléaire sont autant de menaces qui pèsent sur notre avenir. Les biens communs (eau, air, sol, droit à un environnement sain) ne doivent pas être transformés en marchandises. [...] Il y a des responsables et des pollueurs à qui s'attaquer directement par des actions coordonnées. » St-Nazaire, le 7 avril 2019.

Nous sommes vert.e.s, oui, mais de rage.

LRDLPLJQNPPDG

**LE POING** sera présent à la fête de l'union régionale CNT. 14 septembre, salle Valentin Hauy, Amiens, ouverture à 13h, entrée à prix libre

## LES ANTHROPOÏDES RÊVENT-IELLES DE VOITURES ÉLECTRIQUES ?



Baricade à Notre-Dame des landes, mai 2013

### UN HORIZON NOIR OU VERT...

La terre est bleue comme une orange pourtant moins de 1 % de l'eau présente sur Terre est à la fois douce et liquide. En France, en 1975, un.e habitant.e consommait en moyenne 106 litres d'eau par jour, cette consommation moyenne dépasse maintenant les 200 litres par jour et par personne, tandis qu'en 2025, 63 % de la population mondiale devrait subir des pénuries d'eau douce et potable.

70 % de l'eau potable est consommée par une agriculture toujours plus productiviste, ce qui la rend difficilement traitable et pollue les sols par les pesticides. Pollution, acidification, salinisation, érosion, désertification, un tiers des terres cultivables de la planète est menacée de disparaître à court terme. Plus généralement leur fertilité, et donc leur rendement, baisse tandis que la population à nourrir pourrait frôler les dix milliards en 2050. L'agriculture productiviste produit de quoi nourrir douze milliards d'êtres humains. Mais si l'on meurt d'obésité dans les pays riches, on meurt de famine dans les pays pauvres. Des problèmes de logistiques, des impératifs commerciaux, et l'industrie de la viande détruisent le surplus.

Ce modèle d'agriculture porte également la responsabilité d'une déforestation à hauteur de 50 % du bien commun forestier au cours du XX<sup>ème</sup> siècle. Ce phénomène continue, voire s'accélère notamment dans les pays pauvres avec l'établissement de monocultures<sup>1</sup> destinées à l'exportation vers les pays riches. Cette agriculture est d'ailleurs également responsable de 15 % des émissions de

gaz à effet de serre.

Les rejets de gaz à effet de serre continuent d'augmenter à hauteur de 40 % entre 1990 et 2017, rythme qui compromet l'objectif international de limitation de l'élévation des températures mondiales à 2° C d'ici 2100<sup>2</sup>. Augmentation qui compromettrait sérieusement le bien-être des êtres humains et des écosystèmes.

Juillet 2019, *Le Courrier Picard* et presque toute la presse quotidienne régionale relaient une étude parue dans *Science* selon laquelle planter mille deux-cents milliards d'arbres pourrait absorber les gaz à effet de serre et freiner le réchauffement climatique.

Enfin, en conséquence de l'activité humaine, depuis les années 1970, les populations sauvages de vertébrés<sup>3</sup> ont chuté de manière drastique. Les poissons bouffent les plastiques par les branchies tandis que, dans les campagnes, nos chats domestiques exterminent des populations d'oiseaux qui ont déjà bien du mal à se nourrir d'insectes décimés par les pesticides.

Tout ceci concerne déjà et concernera davantage les populations des pays pauvres contraintes à la migration et subissant le racisme dans leur pays d'arrivée.

Mais tout va encore pour le mieux dans le meilleur des mondes puisque la production mondiale de barils de pétrole dépasse les cent millions par jour dans des conditions d'extraction toujours plus polluantes pour les populations environnantes<sup>4</sup>.

Ironiquement, la plupart des données citées ci-dessus proviennent d'études financées par des organisa-

tions intergouvernementales et/ou des firmes multinationales. Que nous proposent-elles ?

### BLADE RUNNER OU MAD MAX ?

L'horizon des solutions en vogue va du poisseux Blade Runner à l'aride Mad Max en passant par une écologie individualiste et mystique prônant le retour à la terre mère.

En nous focalisant sur les émissions de gaz à effet de serre, on promet le développement durable, un capitalisme vert dopé au nucléaire pour nos petites voitures électriques et nos téléphones intelligents. Nous ne savons pourtant pas traiter les déchets nucléaires tandis que les mines de coltan<sup>5</sup>, et plus généralement de terres rares permettant de fabriquer l'électronique contemporaine s'épuisent en même temps qu'elles épuisent et tuent les enfants qu'elles emploient.

Poussé à limiter la baisse tendancielle de son taux de profit, le capitalisme mondial s'engouffre dans l'extension des marchés comme solution permettant de repousser l'échéance. Cette extension suppose donc l'expansion du domaine de la marchandise tel qu'on peut le voir appliqué par le néolibéralisme que cela soit par la privatisation des services publics, les marchés de droit à polluer, l'uberisation de la vie sociale... De ce point de vue, il sera toujours plus rentable de polluer maintenant pour pouvoir créer dans dix ans, à travers des incubateurs financés sur fonds publics, des startups spécialisées dans les filtres à air individuels intelligents<sup>6</sup> ou dans des drones pollinisateurs. Les politiques, eux, elles, s'achètent une conscience écologique à coup de taxe carbone.

Dans le sillon de Pierre Rabhi et de

## MOTHER EARTH

Vol. IX. August 1914 No 6



Une du journal Mother Earth, août 1914

Cyril Dion, on nous vend également, une écologie des petits gestes individuels, de la sobriété heureuse, on nous enjoint de voter avec notre porte-feuille. Pendant ce temps, les portefeuilles des gourous se remplissent à coup de conférences financées par des banques, d'accords commerciaux avec des groupes multinationaux ou sur le dos de services civiques, de bénévoles, de « wwoofers », de « volontaires », se payant leur élévation spirituelle tout en rachetant les péchés de la société industrielle par le travail désintéressé. Si vous en avez les moyens, vous pouvez vous payer des stages de reconnections avec vous-même et la terre. Et pour les autres qui ne seraient pas autant touché.e.s par la grâce, faites de la permaculture sur votre balcon, pissiez sous la douche, mangez bio, achetez végan mais surtout ne faites pas grève, ne bloquez pas l'économie, ne touchez surtout pas au capitalisme ou à l'État. En fait, c'est pas tant qu'on vous en décourage mais que l'éventualité n'est pas même évoquée.

Dernier venu, Pablo Servigne, et dans son sillage, les collapsologues, embrassent à bras ouverts et à pleine bouche l'apocalypse qui vient, à faire pâlir les premiers millénarismes. Mes biens chers frères, mes biens chères sœurs, la fin est proche. La Fin Est Proche.

Si l'on peut rejoindre une partie du constat scientifique, leur approche se fourvoie dans la certitude de l'imminent effondrement à venir. Cette certitude se fonde ouvertement sur une intuition, sur des théories de l'effondrement des systèmes complexes fortement contestées dans le monde scientifique<sup>7</sup>, sur une perspective essentiellement technicienne, biologique matinée d'un brin de psychologie sociale. Sur la base de cette certitude, ils.elles ne pensent qu'à préparer les consciences individuelles pour le monde d'Après, l'univers post-apocalyptique, renonçant à agir sur les structures sociales présentes. Évidemment, en restant aveugle au social, sans les outils de la sociologie ou de la science politique, il est difficile de penser le changement social, seul à même de faire sauter ce qu'ils.elles perçoivent comme un verrou technologique inéluctable. De leur point de vue, le moteur de l'effondrement n'est donc pas le capitalisme,

mais la « civilisation thermo-industrielle » et d'ailleurs pour eux.elles la catastrophe n'est pas le capitalisme mais son effondrement. Et pourtant, leur idéal de petites communautés autonomes post-effondrement, ne pourra exister que sous la condition d'un démantèlement préalable des structures de pouvoirs, État ou grandes entreprises, car si l'on ne s'y attaque avant, elles seront parmi les dernières à s'effondrer et donc les premières prédatrices des petites communautés autonomes<sup>8</sup>.

### ...UN HORIZON EN VERT ET NOIR

Des travaux successifs de Elisée Reclus, Pierre Kropotkine et Murray Bookchin, émanent des propositions pour une écologie anarchiste.

Dans cette perspective, le fait social ne constitue qu'un fait naturel parmi d'autres. Il est présent à différent degré chez différentes espèces. La dichotomie entre nature et culture est donc abolie, la culture constituant une manifestation naturelle spécifique, un moment de l'histoire évolutive de certaines espèces.

Ainsi, l'être humain ne constitue donc qu'un animal parmi les autres sans position hiérarchique ni destin spécifique par rapport au reste du vivant. S'il se distingue, ce n'est que par degré et pas par essence. Par exemple, une de ses caractéristiques principales de l'être humain est sa capacité d'apprentissage fondée notamment sur la caractéristique biologique de la plasticité neuronale particulièrement développée chez lui mais déjà présente à des degrés divers chez d'autres animaux. C'est cette caractéristique qui permet l'élaboration d'une culture complexe devenant le filtre qui tamise et retravaille l'ensemble de nos impératifs biologiques. Au point que la nature et notre rapport au naturel deviennent des faits sociaux parmi d'autres : aucune être humain ne pouvant conceptualiser ou interpréter en abstraction de sa socialisation quelle qu'elle soit.

Par ailleurs, Kropotkine en vient, sur la base des travaux de Charles Darwin et de ses propres travaux, à réhabiliter une « deuxième » loi de l'évolution, à savoir celle de l'entraide trop souvent éclipsée par les tenants.e.s d'un darwinisme social ne retenant que la lutte pour la survie du plus

fort, idée particulièrement adaptée à la perception du monde social et naturel des dominants dans le contexte d'une société capitaliste libérale<sup>9</sup>.

En découle, une idée formalisée notamment par Bookchin, que ce sont les rapports des êtres humains entre eux qui déterminent le rapport de l'humain.e à la nature. En particulier, la manière dont les grands monothéismes dessinent des rapports patriarcaux entre les êtres humains, tout comme la manière dont le capitalisme organise leur exploitation détermine un certain rapport de ces sociétés hiérarchiques à la nature ainsi qu'à la naturalité de l'humain.e. On peut renvoyer à la genèse judéo-chrétienne qui présente une nature offerte par Dieu aux humain.e.s (voire plus spécifiquement aux hommes) pour les servir. De même, dans l'imaginaire capitaliste, la nature est à « domestiquer », et peut être vue comme un stock dans lequel puiser, une opportunité à exploiter.

Ainsi, la responsabilité de la surexploitation jusqu'à l'effondrement total des écosystèmes ne repose pas tant sur une nature humaine prédatrice comme le suggère la notion d'anthropocène, pour désigner l'ère géologique actuelle, mais sur une organisation sociale spécifique, le capitalisme, d'où l'idée d'un capitalocène.

Dans cette perspective, la lutte écologique va de pair avec une lutte pour l'abolition des rapports de domination entre les êtres humains.

Cette écologie est matérialiste et scientifique. Elle rejette les approches spirituelles ou mystiques reposant sur la dualité corps/esprit ou sur l'intuition de l'existence d'un absolu caché à révéler voire à révéler<sup>10</sup>. Elle refuse de jeter le bébé qu'est la démarche scientifique avec l'eau du bain capitaliste. Cette démarche est fondée sur des preuves matérielles sujettes à discussion critique dans l'espace public. À l'inverse, l'intuition mystique ne reste qu'une expérience subjective ne pouvant se diffuser, s'imposer et s'institutionnaliser qu'à travers des rapports de pouvoir charismatique<sup>11</sup>.

Cette écologie n'est pour autant pas scientiste. Au sens où elle n'a pas confiance dans la Science et l'innovation technique pour résoudre seules les problèmes posés

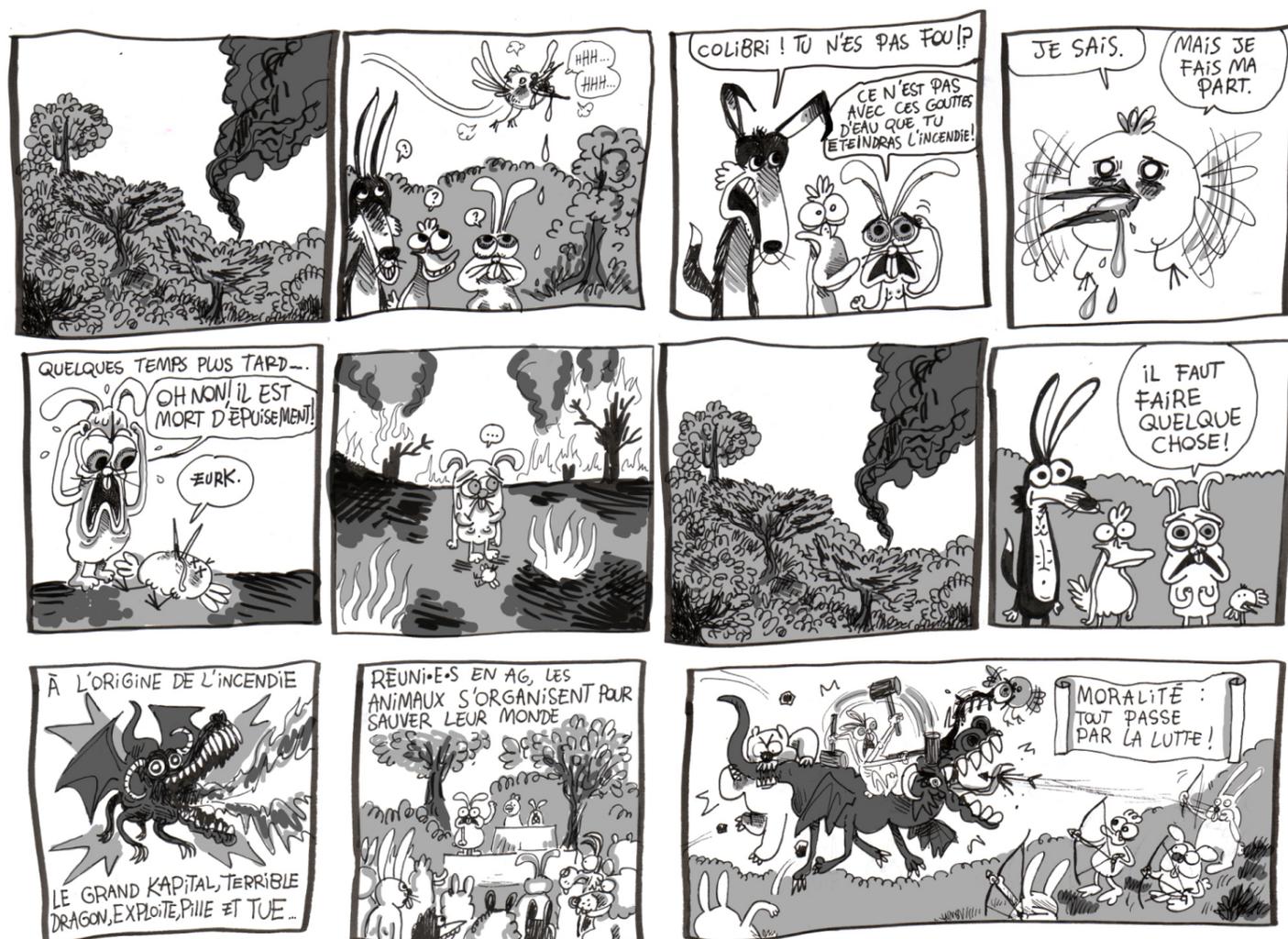
par le capitalisme, fut-il officiellement « vert ».

Contre l'écologie des petits gestes individuels, cette écologie propose des grands gestes collectifs et révolutionnaires<sup>12</sup>. Puisant dans l'histoire du mouvement anarchiste, cette écologie peut passer par l'éducation, l'anarcho-syndicalisme, la création de communautés/collectifs autogéré.e.s (de vie, de production, de consommation) ou l'insurrection.

Contre l'utopisme d'un « développement durable », le projet de société anarchiste reposant sur une fédération de communes libres, de collectifs autogérés de production, contrôlé.e.s par leurs travailleur.euse.s et éventuellement leurs usager.ère.s selon le secteur de la production, centré sur une production et une consommation locale, est bien plus réaliste qu'une organisation sociale fondée sur une croissance économique infinie dans une planète matériellement finie.

tl;dr

1. Riz, tabac, huile de palme...
2. 1,5° C déjà annoncée pour dans vingt ans.
3. Amphibiens, mammifères, oiseaux, poissons, reptiles.
4. Pétrole de schiste, sable bitumineux.
5. Minerai particulièrement utilisé pour les téléphones dont les conditions d'extraction, notamment en RDC, sont désastreuses.
6. « Pour seulement 9€99 avec une autonomie d'au moins 10h, offre soumise à conditions et limitées dans le temps. »
7. Celles de Joseph Teinter, *The Collapse of Complex Societies*, 1988, et de Jared Diamond, *Collapse*, 2005.
8. Sur le même sujet, lire également : Malet Jean-Baptiste, « La fin du monde n'aura pas lieu », *Le Monde diplomatique*, n° 785, août 2019.
9. Retrouver bientôt la brochure du *Poing* sur Pierre Kropotkine sur notre site ou notre table de presse.
10. Il ne s'agit pas de s'opposer aux luttes écologistes de populations dotées de systèmes de croyance pluri-séculaires mais de refuser une écologie néo-païenne ou New Age.
11. Certain.e.s scientifiques utilisent parfois de ces ressorts.
12. Il ne s'agit pas non plus d'encourager à manger de la viande cinq fois par jour, à jeter vos déchets plastiques dans la Somme ou à faire la vidange de votre diesel sur la plage de Saint-Valéry.



Fable du colibri version anarchiste, scénario : tl;dr, dessin : Alcibiade

## RÉFÉRENCES

BOOKCHIN, Murray, *Qu'est-ce que l'écologie sociale*, Atelier de création libertaire, Lyon, 2012 (original : 1989).

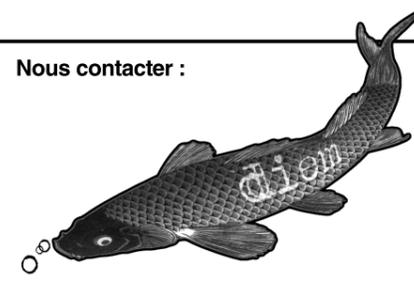
CHARBONNIER, Pierre, « Splendeurs et misères de la collapsologie. Les impensés du survivalisme de gauche », *Revue du Créateur*, Paris, 2019/2 (n° 13), p. 88-95.

KROPOTKINE, Pierre, *L'Entraide, un facteur de l'évolution*, Bréal, Paris, 1906.

MALET, Jean-Baptiste, « Le système Pierre Rahbi », *Le Monde Diplomatique*, Paris, août 2018 (n°773), p. 1 et 22-23.

WAAL (de), Frans, *Primates et philosophes*, Le Pommier, Paris, 2008.

Nous contacter :



lepoing.presselibertaire@riseup.net